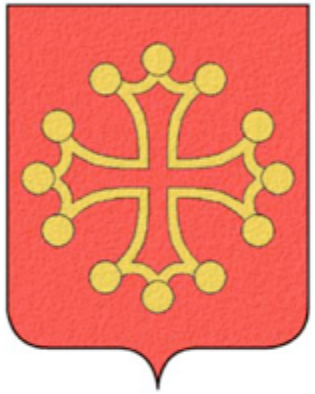
Guide pour la conception d'un signe identifiant de la région Occitanie

Analyse des logotypes/blasons

Suite à la réforme territoriale de 2015, les deux régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon sont regroupées en une grande région qu'une majorité de la population consultée a souhaité intituler Occitanie.
Un certain nombre d'obligations et de possibilités caractérisent les modes d'expressions visuelles des entités politiques. Par exemple, chaque région de l'Europe est dotée d'un emblème lui permettant de se représenter de manière officielle sur des drapeaux ou des tampons.
Depuis les années 1980 de nombreuses collectivités se sont parallèlement dotées de logotypes puis durant les dernières années, de marques permettant de promouvoir ces territoires auprès des touristes et autres investisseurs. Cette recherche effrénée de la visibilité s'est souvent développée au dépend du citoyen et en contradiction avec l'intelligibilité que l'on peut attendre d'une collectivité publique.
Tout en souhaitant partager la conception du signe qui représentera la nouvelle région, il semble nécessaire d'analyser la réalité actuelle, de comprendre l'histoire comme également les besoins d'une grande région européenne.

Midi-Pyrénées

Blason



De gueule à la croix cléchée
et pommetée de douze pièces d'or

Logos

Les arrondis des blocs peuvent faire
référence aux formes des écussons

Languedoc-Roussillon

Blason

Écartelé, aux trois premiers
de gueules, au quatrième
d'or aux quatre pals de gueule,
chargé d'une croix cléchée
et pommetée de douze pièces d'or
brochant sur le tout

Logo

Le logo du Conseil régional (2007) est rouge avec un soleil stylisé formé de sept petits soleils jaunes et blancs, accompagné du nom de la région. Les sept soleils réunis en un seul symbolisent le rayonnement de la région, son mouvement, son avenir.

Le logo de la région Languedoc-Roussillon est composé d'un soleil stylisé sur fond rouge. Ce grand soleil jaune et blanc est composé en réalité de sept soleils plus petits rassemblés en un seul grand. Ils symbolisent le rayonnement de la région, son mouvement, son dynamisme. Les sept soleils font écho au nom « Septimanie », qui qualifiait au Ve siècle le sud de la Gaule, qui correspond à peu près à l'actuelle région Languedoc-Roussillon. Le grand soleil a une forme hexagonale qui rappelle l'appartenance et l'attachement de la région à la France. Les couleurs rouge et or rappellent celles des blasons des comtes de Toulouse et de Barcelone. Cela symbolise la fusion des identités occitanes et catalanes. En effet, les deux langues régionales historiques de la région sont l'occitan et le catalan.

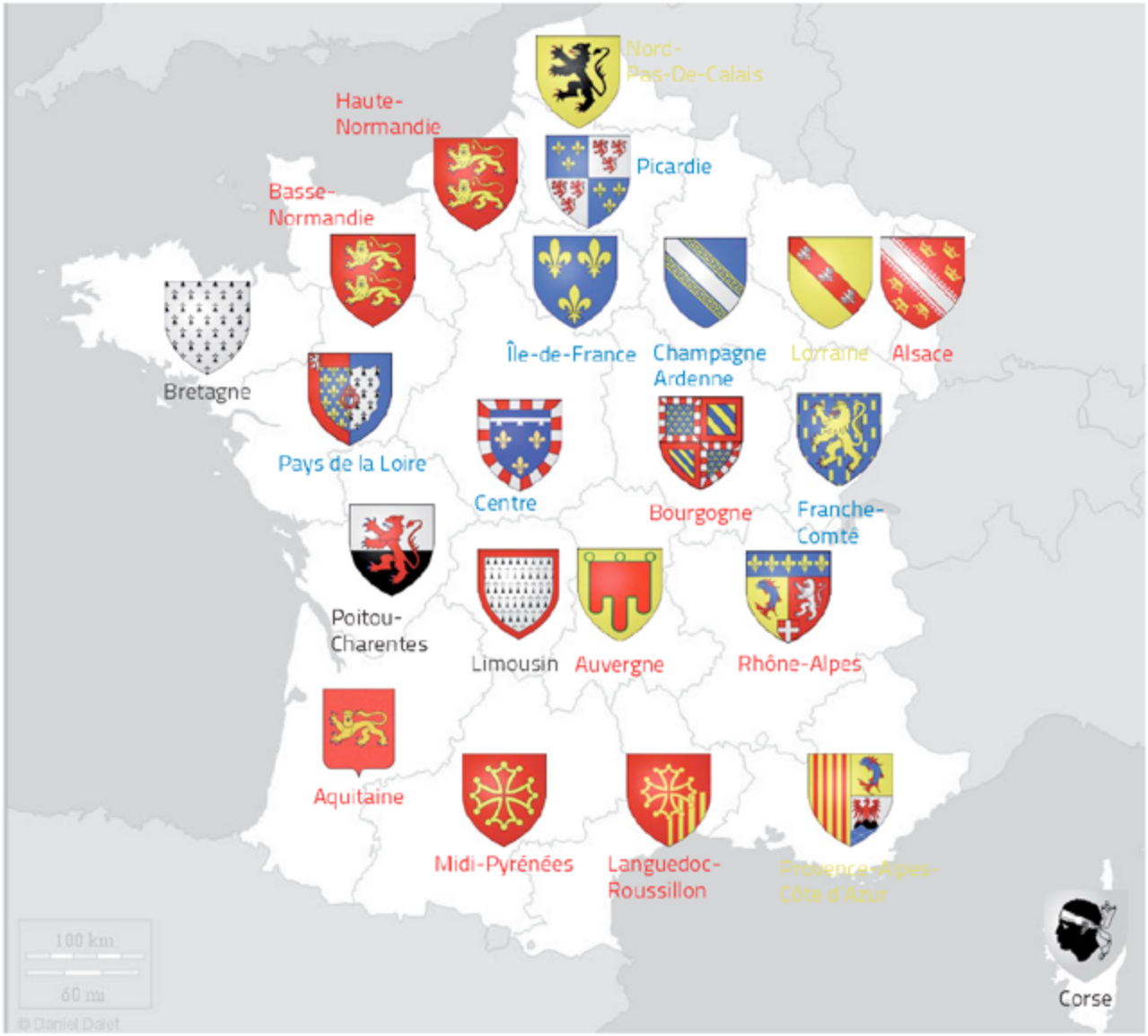
La police de caractères utilisée de type «grotesk» ou «linéale» suivant la classification est l'Interstate bold. Police contemporaine (1994-2000) dessinée par Tobias Frere-Jones. Reconnaissable à la descendante du «g» et aux montantes biseautées. La composition dite en «bas-de casses logiques» (minuscules et majuscules aux noms propres) induit une lecture aisée et donne une apparence de simplicité et d'efficacité.

A noter que les segments composants les soleils sont tracés de manière irrégulière procurant une certaine vibration visuelle pouvant par ailleurs évoquer la main de l'homme et l'histoire.

Le logo du conseil régional de Midi-Pyrénées représente la croix de Toulouse, ou croix occitane, jaune sur fond rouge. Il s'agit de l'emblème des comtes de Toulouse. Les quatre branches possédant trois points chacune représentent les quatre saisons et les douze mois de l'année. La relation à la nature, au temps qui passe et donc à l'Histoire de la région se retrouve dans ce logo.
Cette croix est aussi le symbole de la culture des pays d'Oc, couvrant le sud de la France, une partie de l'Italie et de l'Espagne ainsi que Monaco. Elle permet d'inscrire la région dans un ensemble culturel plus grand, de l'ouvrir à l'extérieur. Cette croix est aussi appelée « de Toulouse », qui fait référence à la préfecture de la région et insiste donc sur l'importance de la région en elle-même.

Autre interprétation :
Occitane car provençale et toulousaine. On l'appelle aussi « Croix de Toulouse » ou « Croix du Languedoc ».
Initialement, c'est une croix grecque bouletée, composées de 4 branches égales chacune terminée par 3 boules, ce qui fait un total de 12 boules.
Les origines sont chrétiennes, puisque la croix représente le Christ (elle rappelle la lettre (Khi) qui est symbole du Christ) et ses boules les 12 apôtres. Ses origines sont donc issues des premières églises chrétiennes méditéranéennes, qui l'utilisaient comme chrisme. Puis elle fut utilisée par les comtes de provence après l'An Mil comme apanage héraldique.

La police de caractères utilisée de type «grotesk» ou «linéale» est plus difficile à identifier car composée uniquement en capitales. Il s'agit certainement d'une police de caractères de la famille de «Gentleman» ou «Sevarek» donc elle aussi contemporaine.
La composition est moins fluide à la lecture, certainement à cause de la longueur de l'intitulé et du parti-pris des majuscules systématiques.



Les emblèmes permettent de lire des réalités historiques. On voit que les deux Normandies comme Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon semblent pouvoir plus facilement s'associer que, par exemple, l'Alsace-Lorraine, Champagne-Ardenne (le Grand Est) ou d'autres nouvelles régions dont les emblèmes montrent une grande différence.

L'analyse des logotypes des anciennes régions montre qu'à la différence d'autres collectivités territoriales, les régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon ont su conserver une certaine analogie entre leurs blasons et leurs logotypes.

Contrairement à bien d'autres signes souvent purement publicitaires, les deux régions ont su aborder cette question de la signature de manière retenue exprimant par ce fait la dimension publique de l'expression.

Les couleurs rouge jaune et blanc deviennent identifiantes de ce sud de la France puisque la plupart des autres signatures d'emblèmes, pourtant aux mêmes couleurs, ont abandonné ces tonalités. Il serait assez contre-productif juste pour faire nouveau de ne pas conserver ces signes tirés de l'histoire. Au contraire, une plus grande systématisation permettrait de clairement augmenter cette reconnaissance bien assimilée.

L'héraldique

Selon Michel Pastoureau, la naissance des armoiries se fait sur 6 générations
gestation : milieu XIe - 1130
apparition : 1130 - 1140 / 1160 - 1170
diffusion : 1170 - vers 1230

De nombreux blasons ont évolués au fil des siècles et un grand nombre a été redessiné voire proposé par Robert Louis, dessinateur héraldiste officiel de la commission des sceaux et armoiries de l'Etat.

De 1943 à 1965, Robert Louis dessine la quasi-totalité des timbres des séries de blasons des provinces françaises et des villes de France. En 1966, sa fille Mirelle le remplace pour le dessin des trois derniers timbres (blasons de Auch, Mont-de-Marsan et Saint-Lô). Son talent est également utilisé sur les timbres des postes françaises opérant à l'étranger, en Andorre et dans la Zone française en Allemagne de l'Ouest. En dehors de ces représentations de blasons traditionnels, il a également créé de toutes pièces un certain nombre de blasons pour les 90 départements français2,3, à partir d'éléments épars de l'histoire héraldique des provinces, mais aussi d'éléments liés à la géographie. Il a également créé, de la même manière, quelques blasons pour des communes françaises.
wikipédia

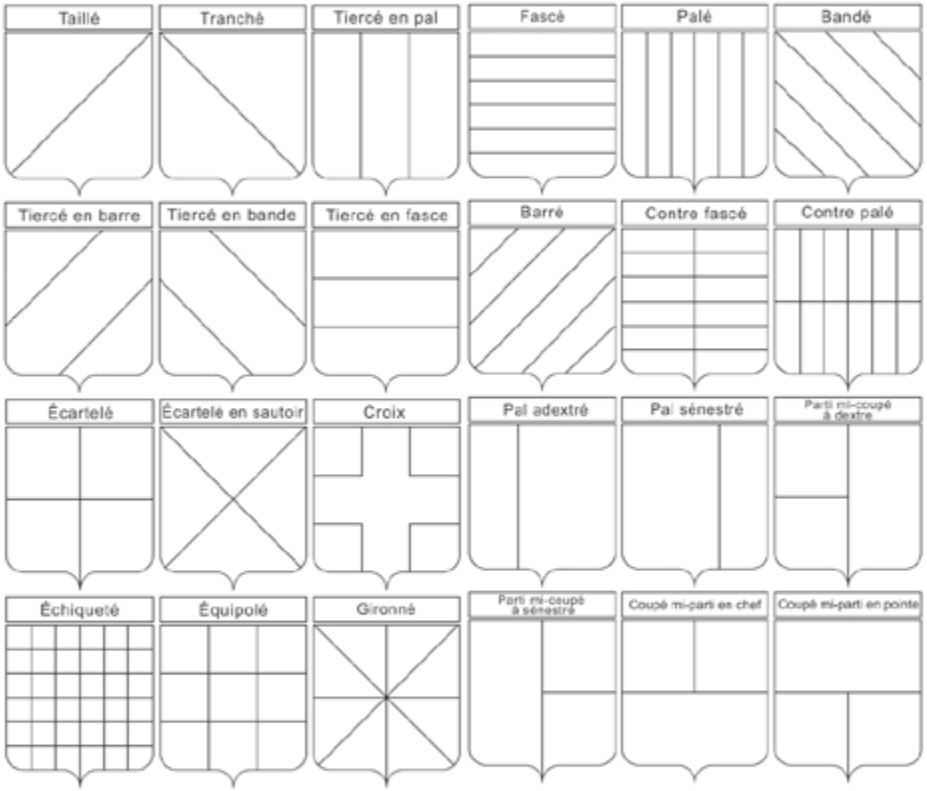
Brisure : Modification apportée à des armoiries par un individu qui, n'étant pas l'aîné ou le chef d'armes, n'a pas le droit de les porter pleines.

Léopard : Lion ayant la tête de face, le panache de la queue tourné vers l'extérieur, et le plus souvent représenté passant.

Lionné : Qualifie le léopard lorsqu'il est figuré rampant et pourvu de la queue du lion.

Armé : Qualifie tout quadrupède, oiseau ou chimère dont les griffes sont d'un émail particulier (pour les animaux dont le pied est fourchu, on dit onglé).

Lampassé : Qualifie les quadrupèdes, et plus généralement le lion et le léopard, dont la langue est d'un émail particulier.



couleurs

gueules pourpre azur sinople sable orangé or argent

Ariège

D'or aux trois pals de gueules, à l'écusson d'azur à la cloche d'argent brochant sur le tout

Aude

De gueule à la croix cléchée, vidée et pommetée de douze pièces d'or, à la bordure crénelée d'argent

Aveyron

De gueule à un léopard lionné d'or

Gard

De gueule à la croix cléchée vidée et pommetée de douze pièces d'or, au chef engrêlé d'argent

Gers

D'argent au lion de gueules

Haute-Garonne

De gueules à la croix cléchée, vidée et pommetée de douze pièces d'or cantonnées de quatre otelles d'argent posées en sautoir

Hérault

D'argent au tourteau de gueules chargé d'une croix

Lot

De gueule au pont de six arches d'argent, maçonné de sable, posé sur des ondes d'azur mouvant de la pointe, sommé de cinq tourelles aussi d'argent, maçonnées de sable, ouvertes du champ, surmontées de cinq fleurs de lys d'or

Lozère

Parti, au premier d'azur semé de fleurs de lys d'or, au second aussi d'or aux quatre pals de gueules

Hautes-Pyrénées

D'or à deux lions léopardés de gueules armés et lampassés d'azur

Pyrénées Orientales

D'or aux quatre pals de gueules

Tarn

D'or au chef-pal de gueules, chargé en chef d'une croisette cléchée, vidée et pommetée de douze pièces d'or

Tarn-et-Garonne

Coupé, de gueules au léopard d'or et de gueules à la croix occitane d'or

Ce choix de couleur se trouve confirmé par les emblèmes des treize départements de la région. Tous portent du rouge, sauf une exception du jaune et sept du blanc.

Six des treize blasons portent la « croix cléchée », quatre autres des « pals de gueules ».

Ariège

Aude

Aveyron

Gard

Gers

Haute-Garonne

Hérault

Lot

Lozère

Hautes-Pyrénées

Pyrénées Orientales

Tarn

Tarn-et-Garonne

L'analyse des logotypes de ces mêmes départements montre avant tout et sauf exception le manque de travail contextuel des créateurs de signes.

Que les citoyens soient choqués par tant de médiocrité n'est pas étonnant. Comment éviter donc pour la région la fausse bonne idée qui ne tienne pas compte d'un patrimoine ?

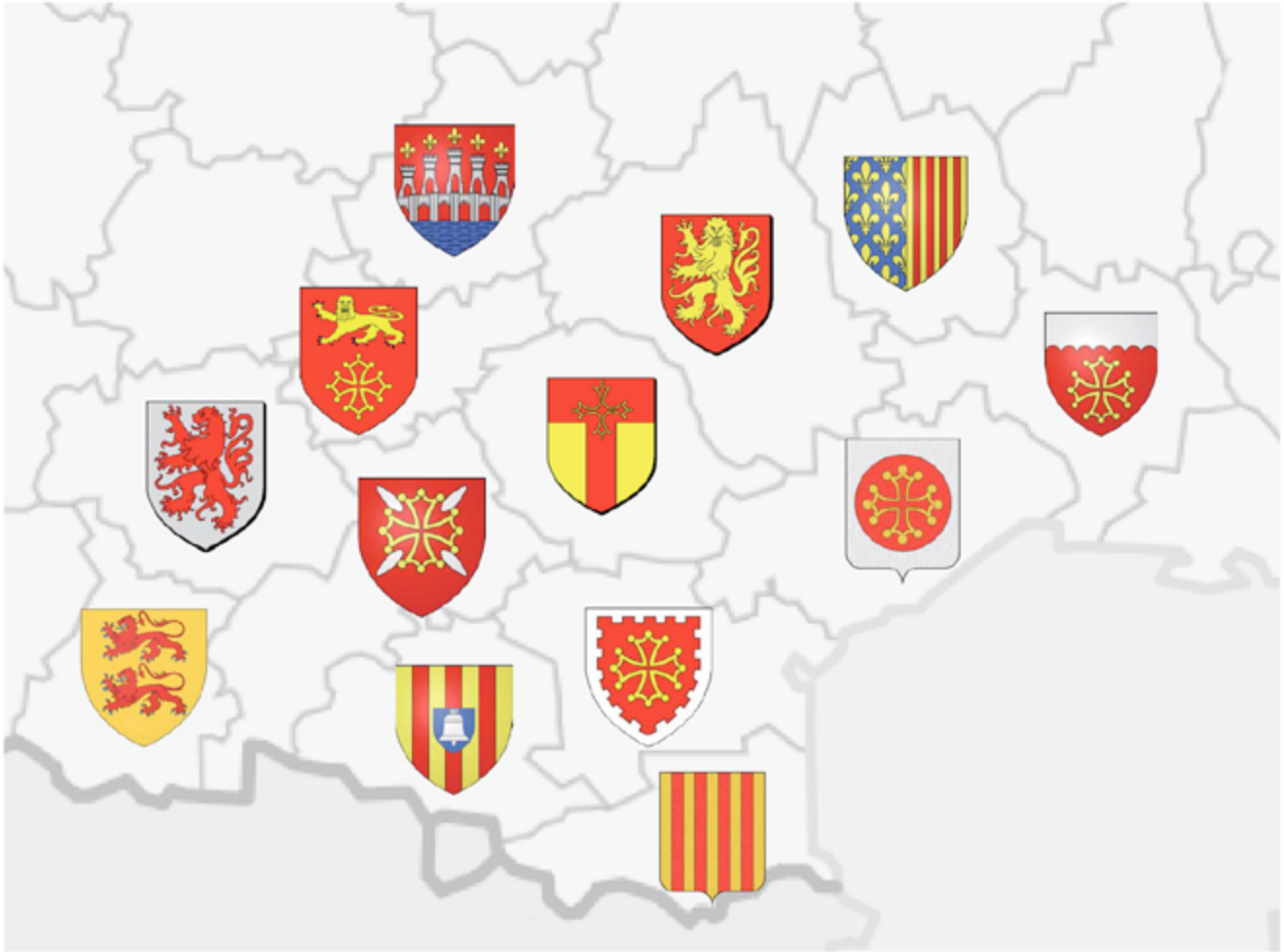
CONSEIL
GENERAL
PYRENEES-ORIENTALES

Le logo actuel du Conseil général, adopté en 1999, reprend la légende de Charles le Chauve qui attribua à son vassal, Guiffré el Pilos [Wilfried le poilu], agonisant, des armoiries, le récompensant pour sa bravoure. Il aurait trempé ses doigts dans la blessure du mourant et tracé quatre barres de sang sur l'écu d'or totalement vierge de ce dernier.
Ces couleurs rouge et or sont, dès lors, restées communes à l'ensemble des Pays Catalans depuis 10 siècles.
http://emblemes.free.fr

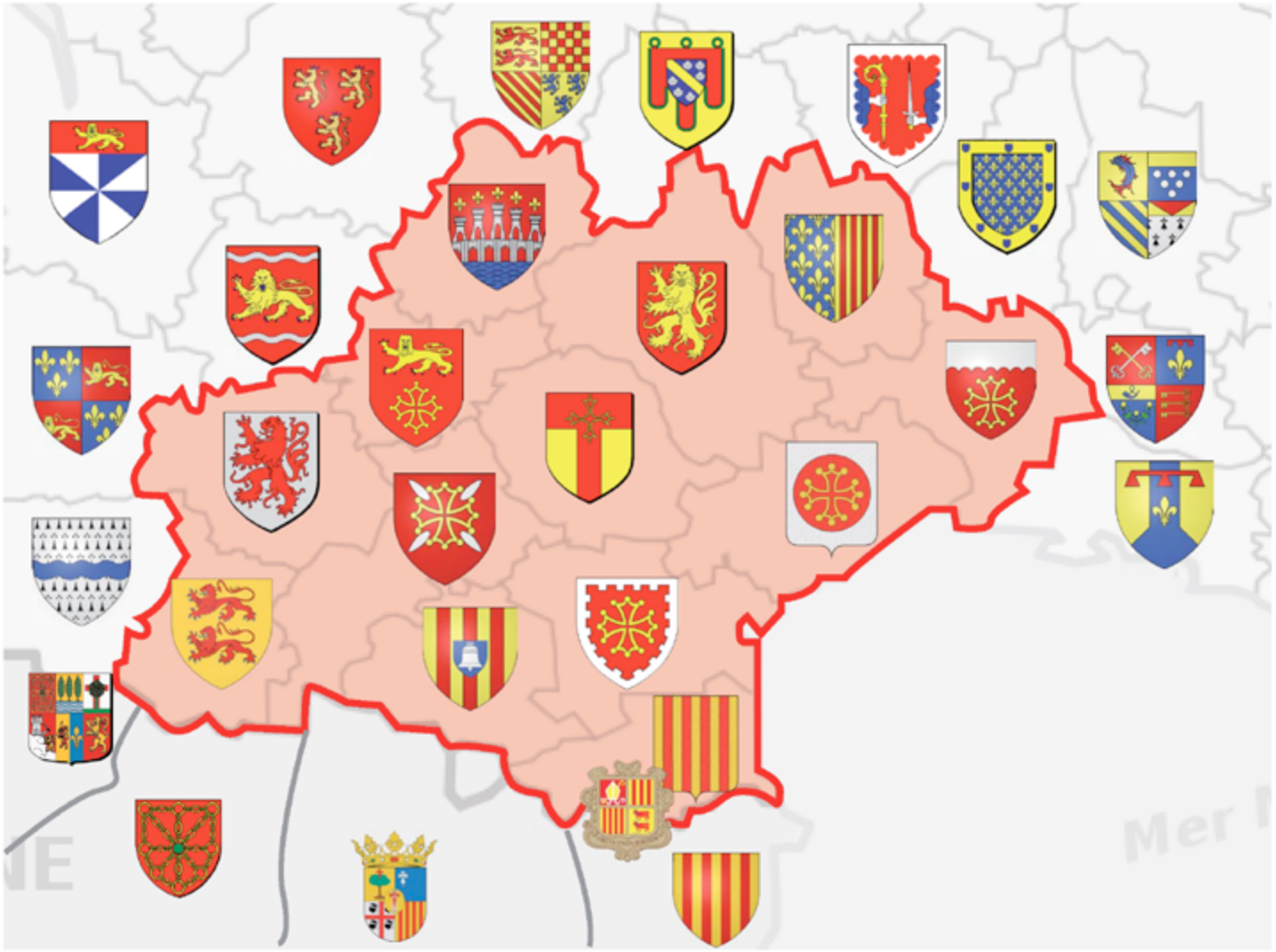
PYRENEES
ORIENTALES

Le logotype du département des Pyrénées-orientales illustre de manière littérale une légende attribuant l'origine des barres et des couleurs du pays catalan à un fait historique.

PYRENEES
ORIENTALES
▪ le Département ▪



La disposition des emblèmes sur une carte fait encore mieux ressortir la présence des trois couleurs dominantes et la constance de certains signes identifiant la région.



L'élargissement de la carte aux départements limitrophes et aux régions espagnoles proches permet encore de confirmer les remarques précédentes.

Spécificités linguistiques

Du latin aux langues romanes

La langue occitane ou langue d'oc fait partie de la famille des langues romanes. La romanisation a représenté un long processus d'expansion culturelle et économique qui, sur le plan linguistique, a conduit à une mutation progressive du latin oral. En effet, parlé par des populations diverses, le latin s'est diversifié, dialectalisé. Prononcé avec des accents différents, enrichi d'emprunts aux langues d'origine sur lesquelles il s'est installé ou aux langues des envahisseurs ultérieurs, il s'est transformé peu à peu. C'est cette mutation, qui bien après la fin de la domination romaine, au Ve siècle, a conduit à l'émergence progressive des diverses langues que nous appelons « romanes » : castillan, portugais, français, italien, rhétique, sarde, roumain, occitan et catalan.

L'espace de l'occitan

L'espace linguistique occitan est relativement important puisqu' il s'étend sur trois États européens :

— en France, l'occitan est présent dans six régions administratives (Auvergne, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Limousin, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur) et déborde sur trois autres (Centre, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes).

— en Italie, l'occitan se parle dans les vallées du Piémont italien (Provinces de Turin et de Coni), mais également dans un îlot linguistique du sud de l'Italie (Guardia Piemontese).

— en Espagne, l'occitan est la langue officielle du Val d'Aran.

Certes, l'occitan partage de nombreux traits avec le gallo-roman, voire avec l'italo-roman septentrional, mais on considère que, dans l'ensemble de la Romania, la langue occitane forme avec le catalan un sous-ensemble spécifique appelé occitano-roman.

La langue occitane se compose de six dialectes que l'on peut regrouper en trois grands groupes:

— l'occitan méridional (sud-occitan) : languedocien et provençal,

— l'occitan septentrional (nord-occitan) : limousin, auvergnat et vivaro-alpin,

— le gascon.

La langue catalane

Le catalan est une langue distincte à l'exemple de l'espagnol (castillan) ou du français. Ce n'est pas un dialecte ni une sous-langue, c'est même une langue romane qui a connu ses heures de gloire dès le Xe siècle, alors que le castillan et le français n'en étaient qu'à leurs premiers balbutiements.

L'aire linguistique du catalan

L'aire linguistique du catalan comprend une partie sud de la France (région de Perpignan), la principauté d'Andorre, la Catalogne (Barcelona), le Pays valencien (Valencia), les Îles Baléares (Palma), sans oublier la ville d'Alghero (40 800 habitants) en Sardaigne, où réside une petite communauté de quelque 28 500 catalanophones.

En France, l'aire catalane comprend une partie du département des Pyrénées-Orientales (dans le Languedoc-Roussillon), appelée aussi la «Catalogne du Nord», alors qu'en Italie le catalan est parlé par une petite communauté dans la ville d'Alghero située en Sardaigne.

En Espagne, le catalan est parlé en Catalogne (appelée la «Catalogne du Sud» ou «el Principat»), au Pays valencien (País Valencià ou officiellement «Comunitat Valenciana»), aux Îles Baléares (Illes Balears), dans une étroite bande d'environ 14 km à l'est de l'Aragon (appelée «frange de l'Est» ou Franja de Ponent, en aragonais: Francha de Lebán), ainsi que dans une partie de la région de Carxe dans le territoire autonome de la Murcie. La principauté d'Andorre (Principat d'Andorra) est le seul État indépendant dont la langue officielle est le catalan.

Jusqu'au Moyen Âge, le catalan et l'occitan (en France) ne constituaient qu'une seule et même langue, mais des destins politiques différents et deux rattachement à des blocs dominants opposés les ont fait évoluer chacun de leur côté.
Après de longs débats, les intellectuels catalans ont fini par proclamer solennellement en 1934 que le catalan était distinct de l'occitan, le premier faisant partie du groupe ibéro-roman, le second, du groupe gallo-roman.

La castillanisation du territoire

Durant tout le Moyen Âge, le castillan avait subi la concurrence du catalan, mais aussi de l'aragonais, du léonais, de l'asturien, du galaïco-portugais.
En effet, les habitants du royaume d'Aragon, du nord des Pyrénées et en Catalogne, au Pays valencien, aux Îles Baléares et en Sardaigne, avaient utilisé le catalan comme langue véhiculaire.
Cette époque avait été pour les Catalans une période de grand épanouissement économique, littéraire et artistique. Avec l'union des royaumes d'Aragon et de Castille en 1469, s'amorça une longue castillanisation qui s'accentua au fur et à mesure de l'expansion du royaume.
...
Le castillan progressa naturellement avec la puissance politique et économique de la Castille, suivie d'un développement culturel, sans qu'aucune décision politique ne soit nécessaire. La castillanisation du territoire espagnol entraîna le long déclin des langues autres que le castillan: le catalan, le basque, le galicien, etc., bien que le catalan continuât de bénéficier de son statut de langue officielle dans les anciens territoires catalans.
Quoi qu'il en soit, cette castillanisation finit nécessairement par se faire aux dépens des langues concurrentes: le basque, le galaïco-portugais, l'asturo-léonais, le navarro-aragonais et le catalan.

6 villes

Montpellier

C'est en 985 qu'apparaît pour la première fois le nom Montpellier...

Un siècle plus tard, c'est une ville qui est ainsi désignée. En 1204, le roi d'Aragon en devient le seigneur.
--
Le 26 novembre 985, le comte Bernard et Sénégonde, son épouse, donnent à Guilhem, en échange de son service et de son dévouement, deux manses (parcelles) l'un à Candillargues, l'autre à Montpellier. Mont Pestelerio, qui sera écrit en langue romaine Montpestier et en latin, Monspessulanus. Mais son étymologie a suscité plusieurs hypothèses. La plus populaire fait de Montpellier le mont des jeunes filles (mons puellarum).
Pour d'autres, Montpellier est le mont du verrou (mons pessulus) à cause de l'enceinte qui ferme la ville ou du mont qui barre la route. Certains y ont vu le mont des pierres (mons petrie). Enfin, Montpellier serait le mont du pastel (mons pastellerius). Des études récentes ont abouti à des résultats divergents. Ch. Camproux trouve l'origine de Montpellier dans l'indo-européen pela, la colline. J.-P. Chambon trouve dans ce nom la trace d'une activité de forgeron, F.R. Hamlin le mont où on cultive des petits pois (du latin pisulum)...

Toulouse

Les origines du mot Toulouse sont incertaines, elles pourraient être celtes, ibères, voire aquitaniques. Une chose est sûre, le mot Tolosa est apparu la première fois dans un écrit au IIe siècle av. J.-C. Cependant, l'origine la plus probable du mot Tolosa proviendrait du préfixe Tol, qui désigne une rivière.
Le nom Tolosa est devenu progressivement Tholose, avant de se transformer en Toulouse sous l'effet de l'accentuation et la prononciation des habitants.

Toulouse fut fondée par les Volsques-Tectosages qui s'établirent dans la région vers le IIIe siècle avant notre ère. Menacés par leurs voisins, les Cimbres, ils eurent l'imprudence de faire appel aux Romains qui occupaient la Narbonnaise voisine et qui en profitèrent pour coloniser la ville.
Peu après la chute de Rome, les Wisigoths s'emparèrent de Tolosa en 418 et en firent la capitale d'un vaste royaume qui s'étendait de part et d'autre des Pyrénées. Défaits à la bataille de Vouillé, les Wisigoths furent refoulés en Espagne et laissèrent Tolosa aux mains des Francs.
S'ensuivit une période trouble qui virent les fils du roi Clotaire rivaliser pour le pouvoir, les invasions arabes, normandes et hongroises ravager la riche campagne languedocienne. Il fallut attendre le règle de Charlemagne pour voir l'ordre rétabli.
Louis le Pieux devint alors roi d'Aquitaine et établit Toulouse comme capitale.
Dans cette ville en expansion, le pouvoir fut progressivement partagé entre les comtes et les représentants des classes commerçantes regroupés dans un collège consulaire, démocratiquement désigné, les senhors de Capitol ou Capitouls.

Nîmes

L'origine de Nîmes remonte à la plus haute antiquité et sa raison d'être fut sans doute la source abondante qui sort de terre au pied de la colline de la Tour Magne.
Avant l'époque romaine, alors que Nîmes était la capitale arécomiques, il y a tout lieu de croire que la cité occupait les pentes des collines de la Tour Magne et de Montaury, les bords du Cadereau et, plus à l'est, en dehors des marécages formés par les eaux de la source qui, non retenues, divaguaient dans la plaine, les environs de la cathédrale actuelle où se trouvait un vieux marché celtique.
Sous le nom de Nemausus, qui était celui du génie de sa fontaine, Nîmes avait été la capitale des Volsques Arécomiques.

Les Romains conquirent le sud de la Gaule au 2e siècle avant J.-Christ. En 120 avant J.-C., ils créent Nîmes, une colonie, à l'emplacement d'un oppidum gaulois. Peuplée d'abord par des colons romains, elle se développe et connaît son apogée au 2e siècle.
À l'origine, les premiers Nîmois étaient d'anciens légionnaires qui avaient combattu en Égypte. Pour les récompenser de leur bravoure, on leur donna des terres dans cette région de l'Empire à la fin de leur service. Ils apportèrent avec eux le mode de vie romain.
Après la campagne d'Egypte, certains des soldats d'Auguste s'installèrent à Nîmes. Leur victoire fut symbolisée par un crocodile enchaîné à un palmier, une représentation reprise alors sur des pièces de monnaie frappées à Nîmes et devenue bien plus tard (sous François 1er) les armes puis l'emblème de la ville.

Montauban

Montauban a été fondée par Alfonse Jourdain, Comte de Toulouse, en 1144. Il lui donna le nom de Montalba, le «Mont des Saules» ou «Mont Blanc», par opposition au nom de l'abbaye voisine de Montauriol, le «Mont Doré».
La ville fût construite, comme toutes les bastides, sur un plan régulier dont les rues coupées à angle droit se rejoignent au coeur de la ville sous les «Couverts», l'actuelle Place Nationale. La charte de 1135 donne une municipalité annuelle à la ville. Tentée par le catharisme, Montauban reste fidèle au Comte de Toulouse, lors de la croisade contre les Albigeois, malgrés une période d'occupation par Simon de Monfort.

Perpignan

La première mention de Perpignan date de 927, il s'agit de l'acte de vente d'un terrain d'un certain Aton à l'évêque d'Elne Wadale.
En 929, Guisendus et son épouse Genta, vendent à Sisegutus et à son épouse Arcodonia, une vigne sise au territoire de Villa-Gothorum ou Malleoles (aujourd'hui Mailloles, au Sud-Ouest).
Elle était sur le chemin qui va du village de Villa Perpiniani à Orle. Enfin en 961, le testament de Raymond, comte de Rouergue et marquis de Gothie, parle de l'alleu de Perpignan.
En 991 Guilabert s'installe à Perpignan, transformant la ville en capitale locale.
Au début du XIe siècle Perpignan devient plus important, sa population s'accroit. On y construit le château comtal, une église et un hôpital, le tout dédié à St Jean.

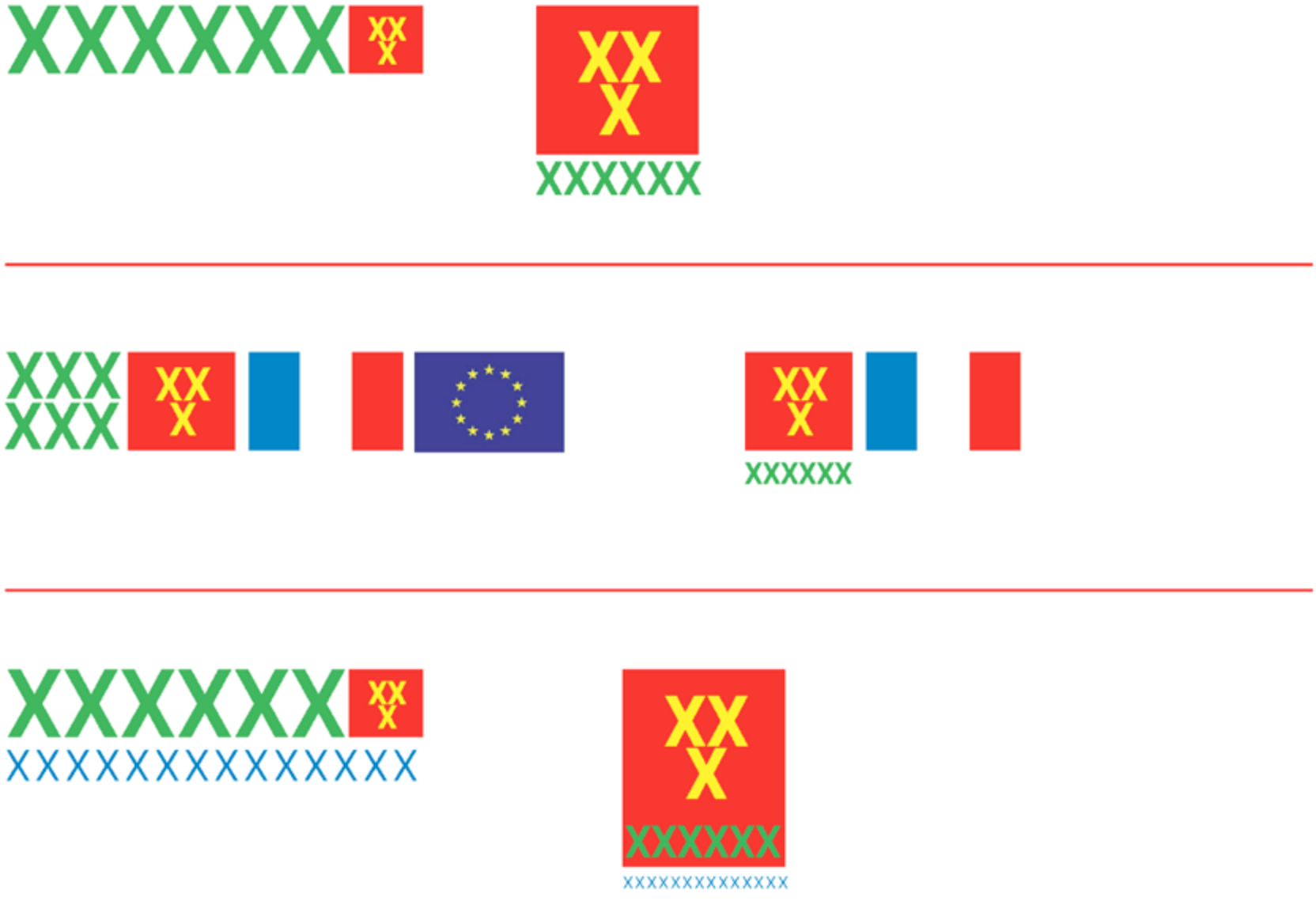
Tarbes

La Ville est nommée pour la première fois au Ve siècle comme Civitas Tarba Ubi Castrum Bigorra. C'était une cité importante de la Novempopularie.
Grégoire de Tours au VIe siècle la nomme Talvam Vicum.
Au Moyen-Âge, elle fut appelée Tarbe (1214). A la fin du XIIe siècle, le comte de Bigorre s'installe dans son château-fort de Tarbes, entraînant à sa suite la cour de Justice. Ensuite la capitale de la Bigorre reçoit une sénéchaussée royale. A la fin des siècles médiévaux, la ville se compose de 6 bourgs fortifiés séparément.
Au XVIIe siècle Tarbes assure son renouveau avec la reconstruction du Palais épiscopal en 1652 (Hôtel de la Préfecture aujourd'hui), la fondation d'un troisième hôpital en 1690 et de deux nouveaux couvents. L'irrigation des terres et la force hydraulique utilisée par les artisans sont produites par le système de canaux dérivés de l'Adour.
Le XVIIIe siècle annonce un essor démographique, le développement de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce. Ensuite, l'assemblée constituante, dont fait partie Bertrand Barère (député de le Bigorre aux Etats Généraux), décide de la réforme administrative et Tarbes en bénéficie en devenant chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées.

Les situations d'usage du futur signe

Les trois éléments majeurs peuvent être regroupés pour constituer un emblème XXX.
Ce signe devra pouvoir être associé à un certain nombre d'autres signes signifiant des entités territoriales.

exemples théoriques



Le signe XXX devra être associé à l"intitulé Occitanie dans différents rapports d'échelle et de positionnement.

Le logotype ainsi formé sera possiblement accompagné du sous-titre : Pyrénées-Méditerranée

exemples théoriques

Occitanie

Région Occitanie
ou
Région d'Occitanie

Conseil régional
d'Occitanie

Avec le soutien
du Conseil régional
d'Occitanie

Service des transports
du Conseil régional
d'Occitanie

Occitanie

Occitanie
Région de France

Occitanie
Le conseil régional

Avec le soutien
du Conseil régional
d'Occitanie

Occitanie
Service des transports
du Conseil régional

l'Occitanie

l'Occitanie
Région de France

l'Occitanie
Conseil régional
ou
Conseil régional
de l'Occitanie

Avec le soutien
du Conseil régional
de l'Occitanie

Service des transports
du Conseil régional
de l'Occitanie

L'intitulé Occitanie devra pouvoir être associé à un certain nombre de termes signifiants comme l'instance politique qui la représente et les services qui s'y rattachent.

exemples théoriques

Utilisations et techniques

impression offset, numérique, sérigraphie, tampon...

timbre, flamme postale

papeterie

publications diverses

affiches (comme émetteur ou comme partenaire)...

applications numériques

signalétiques diverses, panneaux, bâtiments

objets promotionnels, fanions, drapeaux...

véhicules utilitaires et véhicules transports région

Le signe XXX devra possiblement pouvoir être utilisé – au sein d'un concept d'identité visuelle – en couleurs, en noir et blanc, au trait, en très grandes comme en très petites dimensions...
sur un écran comme sur un objet...

liste non exhaustive

Des identités visuelles européennes

Un Land allemand : Freie Hansestadt Bremen

Blason

Blason modernisé

Drapeau

Logo

Logo tourisme

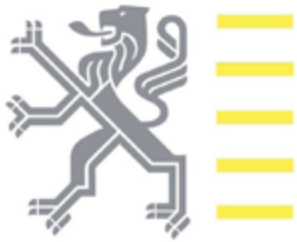
Le logotype ne reprend que la couleur rouge du blason et les carrés du drapeau mais utilise l'image du conte universellement connu, «Les musiciens de Brême».
Un système de composition modulaire très simple permet d'interchanger et d'ajouter du sens et des informations.

Une région belge : la région Flamande

Blason

Drapeau

Logotype



Détail logotype

Logo tourisme

Dans cet exemple, le lion du blason est décliné sur l'ensemble des représentations et redessiné de manières plus ou moins contemporaines et expressives en fonction des usages.

Une ville : Amsterdam

Blason

Blason modernisé

Drapeau

Logo

Logo tourisme

Le logotype de la ville d'Amsterdam est radicalement contemporain tout en utilisant des signes historiques.

Une région des Pays-Bas : Noord-Holland

Blason

Drapeau

Logotype

Interprétation et redesign très intéressants de l'héritage du blason.

Une région polonaise : Łōdzkie

Blason

Drapeau

Logotype

Basé sur une construction géométrique abstraite et un graphisme efficace, le logotype correspond à l'expression artistique de la région et montre qu'il n'existe pas d'obligation de reprise du blason ou d'un élément illustratif ou pictogramique exprimant le territoire.
La présence typographique participe de la force du logotype.

Un canton suisse : Friebourg

Blason

Drapeau

Logotype

A partir d'une image historique simple et particulière, le canton de Friebourg installe une identité visuelle radicale et contemporaine.

Analyses de différentes identités visuelles territoriales européennes

	Drapeau	Blason	Logotype
Andalucía:			JUNTA DE ANDALUCIA
Aragón:			GOBIERNO DE ARAGON
Principado de Asturias:			GOBIERNO DEL PRINCIPADO DE ASTURIAS www.asturias.es
Canarias:			Gobierno de Canarias
Cantabria:			GOBIERNO de CANTABRIA
Castilla - La Mancha:			Castilla-La Mancha
Castilla y Léon:			Junta de Castilla y León
Catalunya:			Generalitat de Catalunya
Euskadi/País Vasco:			EUSKO JAURLARITZA GOBIERNO VASCO
Extremadura:			JUNTA DE EXTREMADURA Consejería de Sanidad y Dependencia
Galicia:			XUNTA DE GALICIA
Islas Baleares:			Govern de les Illes Balears
Comunidad de Madrid:			Comunidad de Madrid
Región de Murcia:			Región de Murcia
Navarra:			Gobierno de Navarra
La Rioja:			Gobierno de La Rioja
Comunidad Valenciana:			GENERALITAT VALENCIANA

	Drapeau	Blason	Logotype
Baden Württemberg:			Baden-Württemberg
Berlin:			Berlin.de
Brandenburg:			LAND BRANDENBURG
reie Hansestadt Bremen:			Bremen
d Hansestadt Hamburg:			Hamburg
Freistaat Bayern:			Bayerische Staatsregierung
Freistaat Sachsen:			Freistaat SACHSEN
Freistaat Thüringen:			FREISTAAT THÜRINGEN
Hessen:			HESSEN
cklenburg-Vorpommern:			Mecklenburg Vorpommern
Niedersachsen:			Niedersachsen
Nordrhein-Westfalen:			Die Landesregierung Nordrhein-Westfalen
Rheinland-Pfalz:			RheinlandPfalz
Saarland:			Saarland
Sachsen-Anhalt:			SACHSEN-ANHALT
Schleswig-Holstein:			Landesregierung Schleswig-Holstein

En bénéficiant d'une vision générale des différentes expressions visuelles territoriales, il semble que dans les pays où les régions sont relativement fortes (par exemple Allemagne ou Espagne), les logotypes des instances officielles sont, sauf exception, visuellement plus «sérieux» et représentatifs d'une certaine autorité étatique.

De nombreuses sources intellectuelles et références iconographiques sont utilisées et citées dans ce guide qui n'est conçu que dans un but informatif. Il n'a pas été possible de toutes les recensées en raison de leurs diversités. En voici quelques unes :

heraldique-blasons-armoiries.com
heraldie.blogspot.com
arcalir.com
culture-generale.fr
occitanie.org
cnehangec.free.fr
nemausensis.com
nimes.fr
pyreneescatalanes.free.fr
cosmovisions.com
christian.esteve.pagesperso-orange.fr
univ-montp3.fr
ad.cefan.ulaval.ca